

# Statuaire publique congolaise

La présente rubrique a pour but de renforcer le contenu culturel de la revue. Elle compte faire le tour du Congo pour évoquer par l'image ce qu'il reste des statues et des monuments coloniaux, et en particulier ce que les Congolais ont entrepris pour les endommager d'abord, pour les restaurer un tant soit peu ensuite, après leur renversement sauvage en 1967. Elle compte également faire le tour de la statuaire congolaise d'après 1960, le plus souvent en ciment et, partant, peu résistante au temps, qui est venue embellir les points stratégiques des villes et des cités.

## 1 Entrée en matière

Comme on avait détruit délibérément les statues coloniales par ressentiment vis-à-vis du Blanc, il tombe sous le sens que les statues qui sont venues progressivement les remplacer, ignorent souverainement le Blanc, définitivement relégué au musée, comme l'avait souhaité officiellement Mobutu en 1967, avant qu'il ne lâche ses hordes de Volontaires de la République sur la ville.

La rubrique sera illustrée de revue en revue par un article ponctuel, privilégiant l'illustration, suivant une numérotation continue, jusqu'à épuisement du sujet.

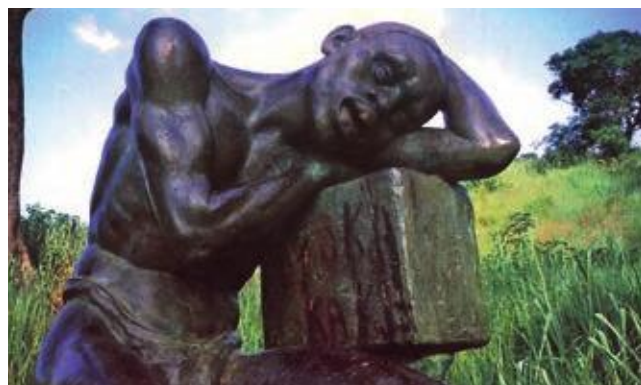
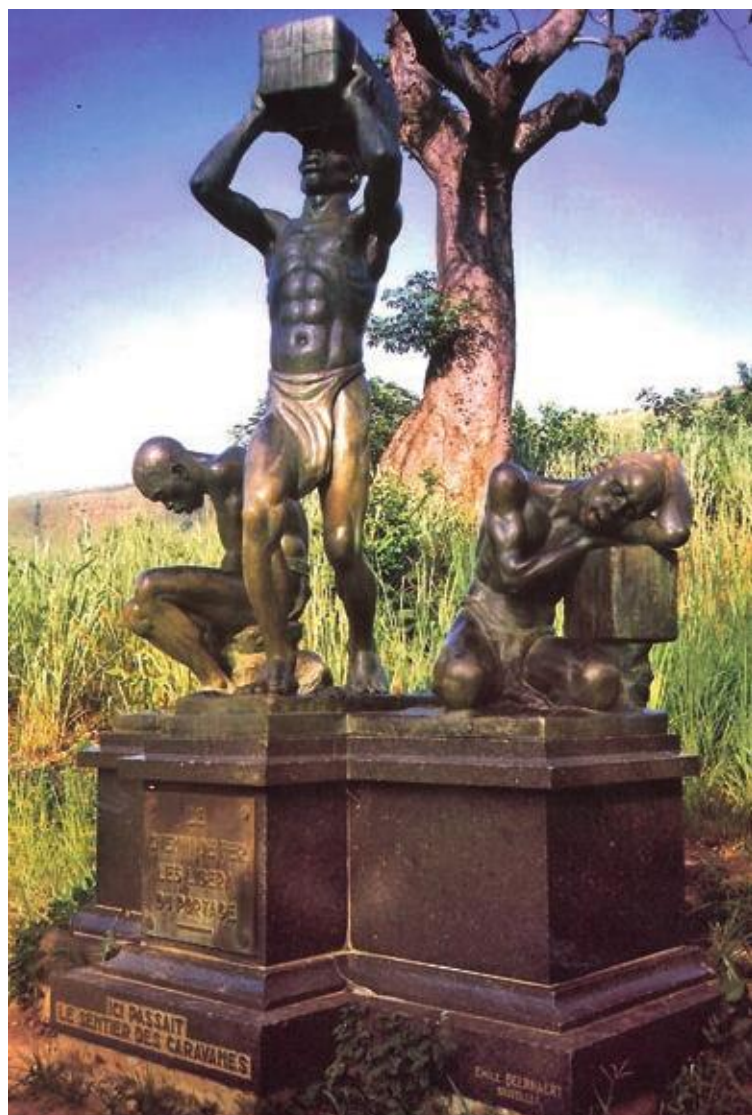
Tous les monuments de l'ère coloniale n'ont pas été soustraits au regard des Congolais, par la regrettable mesure d'authenticité décrétée par Mobutu. Celui que la Compagnie du Chemin de fer du Congo

**Des voleurs de bronze sont venus la démanteler partiellement et la mutiler définitivement. Un des trois personnages a complètement disparu, les autres ont eu des membres sciés.**

(fondée dès 1889) fera édifier à la sortie de la ville portuaire de Matadi, en bordure du Chemin des Caravanes, pour glorifier la victoire du rail sur le portage, est resté inviolé jusqu'il y a quelques années. D'abord parce qu'il était entièrement dédié aux Noirs, ensuite parce que la rectification de la ligne initiale aura comme conséquence de le rejeter en brousse.

Très massive, on croyait la statue à trois personnages (voir photo ci-contre), signée 'Emile Beernaert', indestructible, mais des voleurs de bronze sont venus la démanteler partiellement et la mutiler définitivement. Un des trois personnages a complètement disparu, les autres ont eu des membres sciés.

Nous montrons ici le monument tel qu'il se présentait en 1988. Le monument met en scène trois portefaix, l'un debout ployant sous le poids de sa charge et les deux autres assis, visiblement épuisés par l'effort, le tout dans un réalisme appuyé. Tout cela bien sûr n'a pas suffi pour le préserver du pillage. Encore un vestige de l'histoire du Congo définitivement perdu !





Toujours près de Matadi, au sortir de la dizaine de kilomètres de lacets sur la route de Kinshasa, un autre monument est resté par contre étonnamment inviolé jusqu'à ce jour. Il est dédié lui aussi aux bienfaits du chemin de fer Matadi-Léopoldville, long de 388 kilomètres. Il faut se souvenir, non sans quelque fierté nationale, que la construction de celui-ci débuta en 1890, qu'elle fut héroïque en beaucoup d'endroits, pour s'achever huit ans plus tard seulement, par la pose à Léopoldville du dernier rail et l'arrivée triomphale de la première locomotive. Le 16 mars 1898 pour être précis, dans une ville en délire. Et ceci vingt et un ans seulement après l'arrivée de Stanley au même pool. Le monument en marbre rappelle on ne peut plus clairement que le chemin de fer a ouvert le bassin du Congo à la civilisation, et pas seulement au trafic d'ivoire et de caoutchouc, comme tentent de le faire croire certains.

Les Congolais n'ont jamais nié cette vérité. Depuis son érection vers 1948, aucune pierre n'a été ôtée de cet imposant monument, sauf accidentellement, à l'occasion de quelque frasque de gamins en vadrouille. A l'autre bout du rail, à Kinshasa même, un haut-relief en bronze (d'Arthur Dupagne - photo en bas à gauche) de même inspiration orna jusqu'en 1967 le mur d'enceinte de la gare centrale de Kinshasa. Erigé à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo, le monument se voulait plus éducatif, par sa symbolique et par les noms et les chiffres qu'il affichait, et surtout par son message : ouvrir la terre aux nations (assez étonnamment on ne parle plus de "civilisation" et on écrit en latin). Il est rappelé qu'il coûta la vie à 130 Européens et à 1800 Africains et Asiatiques. Puis l'artiste y opposait avec force le transport par rail à celui qui se faisait jusque là à

dos d'homme. Ce monument n'échappa pas à la folie destructrice de 1967. Mais chose tout à fait louable, à l'occasion du Cinquantenaire du Congo (2010), le gouvernement, devenu plus respectueux de son Histoire, a tenu à le reconstruire au même endroit, avec des moyens beaucoup plus modestes, mais dans le même esprit de reconnaissance, mettant plus nettement en évidence le chemin de fer et laissant même tout l'avant-plan aux Noirs. Avec des annotations en français et en néerlandais ! (photo en bas à droite).

La commission en charge de la réhabilitation des monuments historiques de la capitale compte ne pas s'arrêter là, mais elle ne dispose que d'un maigre budget. L'essentiel dans tout cela est dans l'intention. Les Congolais ont démontré qu'ils sont prêts à jeter un regard plus lucide et plus tolérant sur leur passé colonial, même si le Cinquantenaire, marqué par la visite du Roi Albert II, n'a pas été tout à fait étranger à cette réhabilitation.

Il faut d'ailleurs à la vérité de dire que la commission fut créée ou ravivée dès le début de l'ère Kabila. La statue de Léopold II, qui trônait jusqu'à son démantèlement devant le Palais de la Nation, et qui par chance n'avait pas beaucoup souffert dans sa chute, fut la première en 2010 à étrenner le musée en plein air destiné à recevoir la statuaire coloniale.

■ Texte et photos  
Fernand Hessel

**La construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville, long de 388 km, débuta en 1890. Elle fut héroïque en beaucoup d'endroits, pour s'achever huit ans plus tard, par la pose à Léopoldville du dernier rail et l'arrivée triomphale de la première locomotive, le 16 mars 1898 pour être précis, dans une ville en délire.**



# Statuaire publique congolaise 2

Poursuivant le tour du Congo, à la recherche des statues implantées pour glorifier les personnes qui ont contribué à travers les siècles à fonder le pays, le Congo compte, principalement dans les villes, des monuments d'inspiration diverse, avec ce bémol que le culte de ceux-ci a connu de sérieux ratés durant la première indépendance.

**I**l est vrai que la tradition était importée et récente. La volonté d'ornez les places publiques de statues n'est pas antérieure à la colonisation. Avant que les Blancs n'en instaurent la tradition, les Noirs se limitaient à une statuaire en bois, comme chez les Bakuba où seul le roi pouvait être représenté. Les artistes congolais s'investissaient essentiellement dans la sculpture de fétiches et de masques, souvent avec un talent consommé, mais dans des matériaux périssables, sans vouloir conférer à l'œuvre un caractère pérenne. Le but est d'éclairer un pan de la culture congolaise par l'élaboration d'un livre d'images sur les monuments et les statues tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous

## Bref retour en arrière

Le premier chapitre (voir Mémoires du Congo n°33) se voulait entrée en matière, sur base de deux monuments consacrés à la fin du portage par la construction du chemin de fer Matadi-Kinshasa, placés d'une part au début du chemin des Caravanes à Matadi, et donc tout près du début du premier rail d'Afrique centrale, et d'autre part à l'aboutissement du rail à Kinshasa, et donc à peu de distance de la fin du chemin des Caravanes, l'un voulant démontrer la pénibilité du portage et l'autre glorifier l'œuvre titanique du colonisateur qui y mit un terme. En même temps l'article voulait mettre en lumière la bonne volonté du Congo d'aujourd'hui à remettre debout les monuments coloniaux que le recours à l'authenticité de Mobutu, qui

en était le chantre et l'artisan, avait retirés sans grand ménagement du paysage congolais, arrachant d'un seul coup, pour le désarroi des générations qui suivirent d'utiles repères historiques.

La "statue aux porteurs" mutilée à l'entrée du chemin des caravanes à Matadi



Le but de la rubrique étant aussi de faire réagir le lecteur, en ouvrant par exemple ses archives iconographiques personnelles, il est permis aujourd'hui de compléter le premier chapitre en insérant, avant d'aborder le sujet du second, une photo plus récente de la statue relative au portage telle qu'elle apparaît au regard des promeneurs, trop rares hélas, de la vallée de la Mpozo à Matadi, à l'endroit précis où s'amorçait le chemin des Caravanes qui longeait le fleuve jusqu'à Kinshasa, pour les biefs non navigables.

L'état de destruction apparaît clairement ; le porteur du milieu a disparu et les deux comparses sont mutilés. Il faut toutefois ajouter que la ville de Matadi s'est engagée à restaurer son monument le plus historique. Merci à Marc Georges pour cette photo.



Statue de Stanley au Mont Ngaliema



## La statue de Stanley

Ceci précisé, venons-en à la seconde statue de notre voyage à travers la capitale et le pays, celle que le colonisateur édifia en l'honneur de Stanley. Il faut replacer l'initiative de consacrer un des endroits les plus prestigieux de la capitale, le Mont Ngaliema (alors le Mont Stanley)



1956 : A l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Léopoldville par Stanley, Te Deum à la cathédrale Sainte-Anne, en présence du Gouverneur général Léo A. M. Pétillon. – photo H. Goldstein, Congopresse



1956 : Inauguration du Monument dédié à Stanley et aux autres pionniers sur le promontoire du Mont Ngaliema, présidée par le Gouverneur général. Les soldats de la Force publique font la haie. – Photo H. Goldstein, Congopresse“



Panorama du site comprenant la statue de Stanley sur socle et les trois statues dédiées aux Congolais : le pâtre, le chasseur et le pêcheur. Photo Collection Ernest Godefroid



2010 : Morceaux de la statue de Stanley placés aux abords des Musées nationaux, sur le Mont Ngaliema, en attendant la réparation qui sera prise en charge par l'ONU.

### Arthur Dupagne

(1895-1961)

**Né à Liège en 1895, confronté à la matière à la forge de son père, Arthur est attiré tout jeune par la sculpture, dont il apprend les rudiments à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville.**

**En 1927 il prend du service, en tant qu'ingénieur, dans le diamant au Kasai. Il y consacre son temps libre à étudier les peuples qui l'entourent, dont il fera sa source d'inspiration.**

**Il revient au pays en 35 pour s'adonner pleinement à la sculpture.**

**Il expose à Paris, New York, Liège, Tervuren...**

**Il devient le professeur de sculpture de la Reine Elisabeth et reçoit de nombreuses commandes de l'Etat. Ses principales œuvres congolaises, en bronze, sont au Congo : le Stanley,**

**la Table d'orientation et le Monument au Portage à Matadi, le haut-relief de la gare de Kinshasa.**

**Voir : [www.milstaingallery.be](http://www.milstaingallery.be)**

au découvreur du Congo et de Kinshasa, à un brusque regain d'intérêt pour le personnage au début des années cinquante. Le Congo belge, qui n'avait pas souffert de la guerre dans sa chair et voguait de surcroît sur une vague de grand succès économique, pensa à embellir sa capitale de quelques statues emblématiques : les monarques, les soldats et bien sûr Stanley. On ne pouvait mieux choisir que le sommet du mont Ngaliema pour ce dernier, car Stanley a dû s'y tenir de son vivant, à l'arrivée au pool de Kinshasa, devant le vaste fleuve qui devenait enfin navigable. La commande d'une statue monumentale en bronze fut passée à Arthur Dupagne. L'inauguration de la statue en 1956, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de Léopoldville, se fit avec faste, comme en témoignent les images : Te Deum à Sainte-Anne, alors encore cathédrale, présidée par le Gouverneur général Pétillon ; inauguration proprement dite par le Gouverneur général accompagné des hautes autorités du pays et, fait remarquable, des anciens combattants de la Force publique.

D'une hauteur de 4,65 m, en bronze, la statue symbolise parfaitement l'homme, muni de sa canne de pèlerin de la civilisation et saluant le vaste fleuve qu'il remontera de 1879-1884 pour le compte de l'Association Internationale Africaine fondée par Léopold II. Bien qu'illustrant un moment fort de l'histoire du pays dans ses frontières héritées de la colonisation, la statue n'échappa pas à la folie destructrice d'une authenticité mal maîtrisée, malgré le rectificatif de retour en recours. "La statuaire coloniale au musée !" avait clamé Mobutu, mais aucun musée n'était conçu pour les recevoir. Il fut question un moment d'en ériger un devant le parc présidentiel (emplacement de l'INBTP), mais les casseurs de la république furent plus rapides. Léopold II, Albert et

les autres prirent le chemin de la clandestinité pour de nombreuses années.

C'était manquer, gravement et sans bénéfice pour personne, d'égard pour les fondateurs du pays dans les frontières données en héritage. Quand la politique devient démagogie, la dérive n'est jamais très loin. A la fin de l'année 1971, la statue de Stanley, tout comme celle de Léopold II devant la Palais de la Nation et celle d'Albert 1er en tête du 30 Juin, fut arrachée de son socle par un balancement qui eut pour résultat de la casser net au niveau des chevilles, à cause des barres de fer à béton dont semble-t-il on avait oublié l'existence. Statue et bottines furent acheminées vers un terrain retiré des TP où elles furent posées sur le bateau de l'AIA dont Stanley s'était servi. Puis trente ans plus tard, ramenées sur leur ancien mont, à l'ombre des Musées nationaux, en attendant que soient réunis les fonds pour la restauration.

Sur le socle, on érigea une statue de l'artiste kinois Liyolo, bien connu dans et hors de la place. Egalement en bronze et toute en verticales elle symbolise un guerrier sur le mode authentique, muni d'un bouclier et tenant fièrement une lance, dressé pour défendre l'inviolabilité du territoire, et accessoirement le palais de Mobutu sis dans son dos. Les visiteurs aujourd'hui se font hélas plus rares, surtout que le haut-commandement militaire se trouve juste derrière la statue. La ville continue à espérer que les temps bientôt changeront et que l'ancien parc présidentiel ouvrira à nouveau ses barrières, maintenant que les Musées nationaux, le Théâtre de Verdure et le Cimetière des Pionniers, qui ornent la même colline, sont déjà accessibles.

C'est du reste dans la même enceinte, entre musées et théâtre

## Idel Ianchelevici

(1909-1994)

**Roumain d'origine, il s'installe à Liège en 1928 où, à l'Académie des Beaux-Arts, il fréquente l'Atelier de sculpture monumentale d'Oscar Berchmans.**

**Une fois marié, il s'installe à Bruxelles. Il réalise le Plongeur pour l'Expo de Liège en 39 et le Prisonnier politique de Breendonck en 54.**

**Il expose à Anvers (Middelheim), Bruxelles (Palais des Beaux-Arts et Expo 58), à Liège (Musée d'Art wallon), de même qu'aux Pays-Bas et en France dont il fera son pays de résidence principal.**

**Devenu belge en 45, il s'installe à Maisons-Laffitte en 60 où il terminera ses jours.**

**Il accomplit trois voyages au Congo.**

**C'est au cours du premier qu'il fait les maquettes des trois statues du Mont Stanley. Une fondation Ianchelevici est constituée en 84 à La Louvière qui acquiert**

**200 statues et 2000 dessins, mis en musée en 87. Il fait don à l'ULg d'une sculpture et de**

**6000 dessins. Un centre culturel à son nom est ouvert à Maisons-Laffitte en 85. Une salle lui est consacrée au Musée d'Art de Bucarest en 94.**

**Un musée Ianchelevici est ouvert en 96 à Goudriaan (NL).**

**Voir :**

**[www.ianchelevici.be](http://www.ianchelevici.be)**



Statue, signée Liyolo, du guerrier congolais venue remplacer celle de Stanley sur le même socle. Photo F. Hessel, 2008

de verdure, que la statuaire coloniale est en train de prendre place, à mesure que se fait leur réfection.

Le lecteur attentif se demandera ce que sont devenues les trois statues qui occupaient les niches bordant l'allée conduisant à la grande statue de Stanley. L'histoire de ces statues réclame deux explications.

La première est relative à leur nombre. Alors que sept niches étaient prévues, on ne plaça que trois statues, en illustration de la pêche, de la chasse et de l'élevage.

A l'origine, l'Etat belge voulait que les sept provinces y soient illustrées. L'artiste, Idel Ianchelevici, Roumain d'origine, arrivé à Liège en 1928, installé à Bruxelles et surtout actif à Paris à partir de 1950, vint à Léopoldville pour étudier la commande.

Et réussit à convaincre l'autorité de renoncer au plan des sept provinces et d'accepter sa propre vision tenant en trois statues, libérées de tout lien avec la colonisation et rétablies dans l'antique grandeur humaine du peuple noir.

Le pasteur, le pêcheur et le chasseur ont pour vocation de rétablir celui-ci dans sa dignité ancestrale. La deuxième explication tient au fait qu'elles furent balayées en même temps que Stanley, mais qu'après réflexion de la part des décideurs et donc de Mobutu on entreprit de les remettre discrètement à leur place d'origine, estimant sans doute qu'elles incarnaient mieux que quiconque l'authenticité tant souhaitée.

■ Fernand Hessel  
Texte et photos  
(sauf indication contraire)

## Sources

Archives et photothèque Ernest Godefroid  
Photos coloniales Congopresse  
Photo du monument mutilé du Portage : Marc Georges



Le pasteur, le pêcheur et le chasseur

auxquels succède une année de recherches en pharmacologie expérimentale. Jacques saisit l'opportunité d'une fonction plus active comme délégué médical responsable de la promotion en province de Hainaut mais, pour attractive qu'elle puisse paraître, la tâche s'avère peu gratifiante.

Deux ans plus tard, un fabuleux challenge s'offre à lui au sein de la SPECIA (Société Parisienne d'Expansion Chimique), filiale pharmaceutique du géant Rhône-Poulenc : prendre la direction de l'Agence de Léopoldville avec le projet d'y construire la première usine pharmaceutique en Afrique centrale. La fonction comporte aussi, bien entendu, l'importation et la distribution aux quatre coins du pays, de la très vaste gamme de médicaments de la firme, ainsi que les contacts promotionnels avec le corps médical et les hôpitaux sur l'ensemble du territoire, y compris au Congo-Brazza, ainsi qu'au Rwanda et au Burundi. C'est assez dire que ces responsabilités nouvelles impliquent de nombreux déplacements qui lui permettent d'approfondir sa connaissance du pays. Cette aventure commence en 1962 et se termine en 1970. Le projet, probablement trop ambitieux, se révèle irréalisable dans le contexte d'insécurité et de corruption qui prévaut.

Parallèlement, Jacques est amené, de 1965 à 1967, à participer comme observateur avec voix consultative à la Commission ministérielle d'élaboration de la législation pharmaceutique suscitée par l'OMS, puis à enseigner cette discipline aux premiers étudiants congolais en Faculté de Pharmacie à Lovanium et à l'Institut des assistants médicaux à Léopoldville.

Anne, son épouse, partage son engagement de vie. Infirmière expérimentée en physio- et électrothérapie, elle installe,



Conférence à la Cadicec à Léopoldville en 1964 (Photo Hanot)

**Toute sa vie, Jacques restera fidèle à l'engagement de ses jeunes années au Patro et s'attachera à servir, à jouer un rôle dans la société, assumant pleinement ses responsabilités.**

Jacques et Anne Hanot lors d'un forum de MdC (F. Moehler)



aux Cliniques universitaires, un service ad hoc et assure la formation des élèves infirmières. Elle exerce également en ville au CRHP (Centre de Rééducation pour Handicapés Physiques, enfants et adultes). Des raisons familiales mettront fin en 1969 à cette double expérience congolaise, particulièrement enrichissante.

A son retour en Belgique, Jacques est réintégré au sein de la Société SPECIA/Rhône-Poulenc et se voit confier l'inspection scientifique pour l'ensemble de la région francophone, couvrant la formation des délégués médicaux, la supervision des expérimentations cliniques, les relations académiques avec les Universités et le corps professoral, et une abondante correspondance scientifique.

Changement de cap dans les années 70. Jacques quitte en 1974 la SPECIA pour la société belge LABAZ, filiale du Groupe SANOFI, où il est responsable de l'information médicale. Cette aventure nouvelle et passionnante se poursuit pendant 20 ans, jusqu'en 1994, date de la fermeture de l'usine et du licenciement collectif du personnel.

Entretemps, il devient maître de conférence puis chargé de cours à temps partiel et enfin professeur émérite à l'Université catholique de Louvain (la Neuve). Il assume ensuite, de 1997 à 2014, la Présidence du Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens pour la section francophone.

Nous ne pourrions clore le portrait de Jacques sans évoquer son intérêt pour le théâtre, non seulement en tant que spectateur, mais également comme acteur et metteur en scène, son goût pour la nature et la biologie qui l'emmène dans de grandes marches solitaires en forêt, et ses responsabilités, pendant 30 ans, de secrétaire de PharmaLouvain, l'Association royale des diplômés en Pharmacie de l'UCL.

Toute sa vie, Jacques restera fidèle à l'engagement de ses jeunes années au Patro et s'attachera à servir, à jouer un rôle dans la société, assumant pleinement ses responsabilités. Sa retraite reste active et Mémoires du Congo est heureux de le compter parmi ses plus fidèles collaborateurs.

Jacques a été promu Grand Officier de l'Ordre de Léopold II.

Merci Jacques.

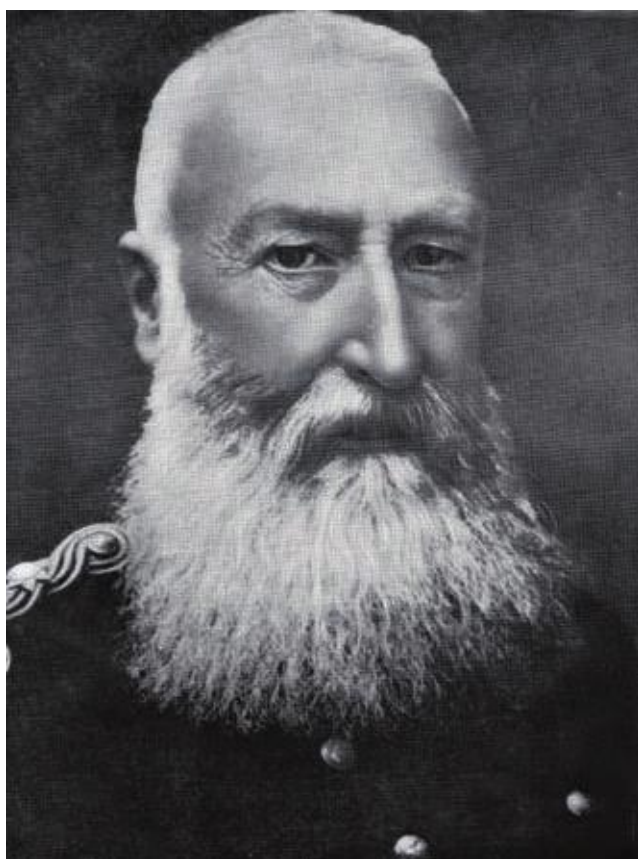
■ Françoise Moehler  
– De Greef  
fmoehler@gmail.com

# Statuaire publique congolaise

## 3. Statue équestre de Léopold II

Dans notre périple visant à observer de plus près la statuaire publique congolaise, de ses origines, au temps lointain des colonies, jusqu'à nos jours, le deuxième arrêt de notre promenade sous les tropiques est pour Léopold II, lequel vient tout naturellement après Stanley. Celui-ci ouvrit le chemin, en deux voyages mémorables : 1874-1878, d'est en ouest, et 1879-1885, d'ouest en est et retour. Léopold II fonda la nation congolaise, en défendant mètre par mètre ses frontières. Le lecteur se souviendra que le premier chapitre de ce survol de la statuaire congolaise, dressée à travers la capitale et le pays, était voulu comme mise en bouche et esquisse méthodologique.

Si il est une statue à Kinshasa qui en son temps ne requérait aucun effort de localisation, c'est bien la statue équestre de Léopold II, laquelle trôna pendant des décennies devant le palais de la Nation (présentement bureau présidentiel). Oeuvre de Thomas Vinçotte, sculpteur belge de grande renommée, à la charnière entre le 19e et le 20e siècle, particulièrement dans la plastique du cheval, cette statue a de plus sa jumelle sur la place du Trône à Bruxelles. Les deux jumelles n'échappèrent pas aux sévices du temps, en termes de climat et en termes de politique. La bruxelloise comme la kinoise furent victimes de vandalisme. En 2005, lors des travaux de restauration de la Bruxelloise, on y trouva une quinzaine d'impacts de balles. Il est vrai que durant la guerre 40-45 le hasard fit qu'elle se trouvât devant le quartier général de la Gestapo à Bruxelles. En 2008 un illuminé la peignit en rouge. La Kinoise eut un sort encore moins enviable. Elle fut jetée bas et remise dans un entrepôt des Travaux publics, sous prétexte que sa place était au musée. Et comme le projet de musée, tel que Mobutu l'avait envisagé, tarda à voir le jour, elle fut mise au rencart pendant une trentaine d'années, jusqu'à ce qu'enfin les dirigeants congolais actuels prissent conscience que c'était leur propre passé qu'ils occultaient.



Historiquement, c'est la statue bruxelloise qui est première. En 1914, en effet, cinq ans après la mort du monarque, le Gouvernement belge décida d'ériger une statue monumentale en son honneur sur la place du Trône, là où en devenant roi il avait prêté serment. Le produit de la souscription nationale (ouverte à tous les Belges avec une mise minimale d'un franc) dépassa toutes les prévisions. Le succès fut tel que sur la somme de 2,5 millions récoltés, il resta assez d'argent pour financer un double, qui prit tout logiquement le chemin

de Léopoldville. Thomas Vinçotte, sculpteur préféré de Léopold II, fut chargé de la couler dans le bronze, cuivre et étain ayant été offerts par l'UMHK. François Malfait lui conçut un socle à la mesure de la grandeur du Roi et de la hauteur de sa vision, avec comme épigraphe, à Bruxelles seulement s'entend : Leopold II, Regi Belgarum 1865-1909, Patria Memor.

L'inauguration, pour cause de guerre et de problème de santé du sculpteur, ne fut effective qu'en 1926, le 15 novembre précisément, la fête de la Dynastie offrant la meilleure des occasions.

Notons en passant qu'une de nos associations les plus prestigieuses, qui regroupe les Anciens de la Force publique sous l'appellation d'AMI-FP-VRIEND, rend un hommage annuel à Léopold II par le dépôt d'une gerbe, en laquelle elle met toute sa reconnaissance.

La statue kinoise fut inaugurée en grande pompe par le Roi Albert 1er en personne, en 1928. Elle restera sur son premier socle devant le Parlement jusqu'en 1971, année de deuil de la statuaire coloniale. Le site restera vide jusqu'en 2002, année où le Mausolée de Kabila père, flanqué d'une impressionnante statue, ne vienne occuper toute la place.

Notons qu'avant que ne soient dressées la statue équestre de Léopold II devant le palais de la Nation et la statue en pied d'Albert 1er à l'entrée du boulevard

du 30 Juin (dont l'histoire sera contée dans le chapitre suivant), il existait déjà à Léopoldville un buste de l'un (place Léopold) et de l'autre (avenue des Aviateurs), tous deux conservés au Musée national du Congo.

Une anecdote plutôt plaisante vint pimenter l'histoire mouvementée de la statue équestre de Léopold II à Kinshasa. En 2005 en effet, le Ministre congolais de la Culture, arguant qu'un peuple qui se respecte a le devoir de mémoire de son passé, en prenant soin de distinguer les bienfaits et les erreurs de ceux qui l'ont gouverné, prit l'initiative de placer la statue de Léopold II sur le socle vide d'Albert 1er, l'ancien site étant occupé, comme en témoigne la rare photo de la statue équestre se profilant sur une des colonnes encadrant le monument (toutes deux restées debout jusqu'à ce jour). La statue fut donc extraite du dépôt où elle avait été remise et transportée nuitamment vers la tête de pont du boulevard du 30 Juin. Les protestations ne se firent pas attendre et dans l'après-midi du même jour elle fut acheminée vers le site des Musées nationaux. On remarquera en passant que la statue de Léopold II, contrairement au reste de la statuaire coloniale, n'avait que peu souffert de son brutal démantèlement, seule l'épaule étant légèrement enfoncée. Le Ministre de la Culture de l'époque s'en tira avec une pirouette, en annonçant que la statue reviendrait en des temps plus favorables et avec toute la pompe requise. Continuons à espérer qu'il ait dit vrai. Elle séjournera devant les Musées nationaux pendant quelques années, jusqu'à ce que la Monusco décide en 2010 de consacrer un budget à la réhabilitation des trois principales statues coloniales : Léopold II, Albert 1er et Victoire (Force publique). Dans le cadre de cette réhabilitation, elle fut placée sur un socle des plus modestes, imitant la peau de girafe, comme en témoigne l'image ci-dessous.

Il faut savoir que dès son arrivée au pouvoir par la force en 1997, Laurent-Désiré Kabila, le tombeur de Mobutu, n'eut de cesse de rétablir dans leur historicité certains noms, emblèmes et monuments du pays. Le Shaba redevint le Katanga, le fleuve Zaïre redevint le Congo par exemple. Kasavubu eut enfin sa statue, à Dendale dont il fut le bourgmestre. Le monument dédié à l'arrivée du rail à Kinshasa, avec ses légendes en latin, en français et en néer-

landais, fut refaçonné sur le mur de la gare centrale, là où hélas le train n'arrive plus que sporadiquement. Mais la vieille locomotive est toujours là, derrière le mur, sur un bout de rail, oubliée des Kinois. On poussa même, pour une brève période il est vrai, jusqu'à replacer l'enseigne de la place des Evolués. Mobutu lui-même toutefois échappé à la réhabilitation jusqu'ici, fût-ce par le retour de ses cendres. Les Concertations nationales de 2013 ne manquèrent pas de les réclamer.

Dès le début des années 2000, la présidence institua une commission chargée d'étudier la faisabilité de redresser la statuaire coloniale à un endroit bien en vue. L'Ambassade de Belgique fut associée au débat et invitée, au titre de partie prenante, historiquement parlant, à participer aux frais de restauration. Mais le Gouvernement fédéral n'avait plus de budget pour des dépenses culturelles. En outre, il y eut quelque désaccord quant à l'emplacement de ces vestiges historiques. La partie congolaise les voulait devant le stade de la Révolution, la préférence de la Belgique alla nettement au parc présidentiel de Ngaliema, plus à l'abri des soubresauts de l'histoire. Le Gouvernement congolais finit par se rallier au

Statue de Léopold II devant le Palais de la Nation à Léopoldville avant son déboulonnage.



Buste de Léopold II à Léopoldville - 1920





Inauguration de la statue à Léopoldville en 1920



En 1966, Léopold II dans les nuages veille toujours sur l'Etat qu'il fonda en 1885



Mausolée et statue de Laurent-Désiré Kabila en lieu et place de la statue de Léopold II



La statue de Léopold II, endommagée à l'épaule, en attente devant les musées nationaux de Kinshasa



Bref passage de la statue sur le socle de celle d'Albert 1er



La statue à son emplacement actuel sur son modeste socle dans l'ancien parc présidentiel de Ngaliena (2015)

## Thomas Vinçotte

**Borgerhout Anvers, 1850  
Schaerbeek, 1925  
A seize ans déjà,  
Thomas Vinçotte  
fréquente l'Académie de  
Bruxelles.**

**En 1872, il est second au  
Prix de Rome.**

**Puis il fréquente  
pendant des années  
l'Ecole des Beaux-Arts  
de Paris.**

**De 1886 à 1921, il est  
professeur de sculpture  
à l'Institut supérieur  
national des Beaux-Arts  
d'Anvers. Il produit des  
oeuvres décoratives, un  
grand nombre de bustes,  
ainsi que divers  
monuments publics.  
Sa prédilection d'artiste  
allait au cheval, comme  
en témoigne le Dompteur  
de chevaux de l'avenue  
Louise.**

**Il signe avec Lagae  
le quadrigé**

**'Le Brabant élevant  
le drapeau national'  
qui surmonte l'arc  
de triomphe au  
Cinquanteaire.**

**Il est également le  
sculpteur du**

**Monument aux Pionniers  
belges au Congo,  
sis dans le même parc.**

point de vue, sauf pendant vingt-quatre heures pour la statue équestre de Léopold II, comme raconté plus haut.

A l'emplacement de la fameuse statue équestre de Léopold II il n'y a plus aujourd'hui que l'imposante statue en pied de Kabila I, adressant son nouveau message au peuple congolais. L'ancien Parlement lui-même a été déserté depuis longtemps par les parlementaires, lesquels ont élu domicile dans le Palais du Peuple, offert par les Chinois.

Même si la statue de Léopold II sur son minuscule socle, dont on ose espérer qu'il est provisoire, n'interpelle plus que les rares passants, dans les nuages au-dessus de l'ancien Parlement congolais, l'âme de Léopold II, fondateur du Congo, veille toujours, comme elle veille sur la Belgique depuis la place du Trône qu'elle continue à illuminer du génie du plus grand des Belges.

■ Fernand Hessel

### Sources

- *Bienvenu BOLIA IKOLI, Kinshasa, ma ville, ma capitale*, L'Harmattan, 2014
- Isidore Ndaywel è Nziem, *Histoire générale du Congo, De l'héritage ancien à la République démocratique*, Duculot, 1998 -Wikipédia
- Photothèque de l'auteur

# Statuaire publique congolaise

## 4. Le musée colonial en plein air

A l'occasion d'un récent voyage à Kinshasa, il a été donné de découvrir le musée en plein air de la statuaire coloniale. Il semble donc plus opportun d'interrompre l'approche individualisée des statues et monuments, érigés au temps du Congo belge et relégués, jusqu'il y a peu, dans d'obscurs entrepôts, lors de la grande campagne de l'authenticité lancée par Mobutu. Le présent article est donc entièrement consacré au musée colonial en plein air de Kinshasa. Le suivant traitera plus spécifiquement du cimetière des Pionniers.

**A** l'avènement des Kabila à la tête de l'Etat congolais la concertation sur la destination de cette statuaire en bronze héritée de la colonie reprit avec une réelle volonté de résoudre le problème, et de rendre à la capitale un peu de son lustre et beaucoup de son histoire. Kabila père était un chaud partisan d'un retour à la situation qui prévalait avant Mobutu. Il restait à fixer le lieu le plus propice pour recevoir ces statues, renversées ou démantibulées à la hâte, et à réunir l'argent pour leur restauration. L'ambassade de Belgique fut associée au débat qui se déroula au siège des Archives nationales. La partie congolaise était partisane de ménager un espace à proximité du stade des Martyrs et du boulevard Triomphal, qui est en quelque sorte l'épicentre des manifestations du régime en place. Le partenaire belge était favorable à l'aménagement d'un musée en plein air sur les flancs du mont Ngaliema, où est situé également le cimetière des Pionniers. Dix ans s'écoulèrent encore sans que le débat n'aboutisse. A l'approche des fêtes du Cinquantenaire de la fondation de la République, il devenait pressant de conclure, surtout que le Roi des Belges figurait au nombre des invités. Les Congolais n'étaient pas sans savoir que la monarchie belge était sensible au sujet d'autant que deux de ses rois sont directement concernés par le projet : Léopold II et Albert 1er, sans oublier Stanley ayant opéré pour le compte de Léopold II. Déjà en 1967, alors que la foule en colère avait malmené la statue d'Albert



Emblème de l'Institut des Musées Nationaux du Congo

**Heureusement une nouvelle génération d'intellectuels congolais se prépare à faire une lecture plus apaisée de l'ère coloniale.**

1er, le Gouvernement belge exigea des excuses officielles, allant jusqu'à menacer d'interrompre la coopération. Mobutu en leader avisé ne tarda pas à les formuler. Kabila fils trancha la question. L'espace retenu fut le Mont Ngaliema. Déjà la statue de Léopold II (Thomas Vinçotte), qui n'avait que peu souffert de son démantèlement (léger renforcement de l'épaule droite), avait été placée de manière bien visible au pied des Musées, tandis que quelques autres statues avaient été déposées, dans une cour intérieure de la même enceinte, à l'abri des regards (statue d'Albert 1er (Victor Demanet) toujours dépourvue d'épée, monument de la Victoire (Jacques Marin) et statue de Stanley (Arthur Dupagne). Dans la perspective de la remise à l'honneur de la statuaire coloniale, la Monusco prit l'initiative

de financer la réhabilitation de quelques pièces maîtresses, sous la conduite de l'Institut des Musées nationaux du Congo. C'est ainsi qu'en 2014 le musée colonial finit par prendre forme, à l'entrée desdits Musées, sur le chemin qui conduit au théâtre de Verdure, en plein essor (Stromae y était attendu) et au cimetière des Pionniers.

Il n'est pas sûr que la statuaire coloniale a trouvé là son emplacement définitif, car il est beaucoup question d'aménager un tout nouveau musée vers un site proche du boulevard Triomphal.

Les jeunes pays n'ont pas le même culte du passé que les vieux pays occidentaux, qui fixent plutôt définitivement la place des témoignages de leur histoire. Puis la connotation politique de la statuaire érigée au temps du Congo belge est encore trop présente dans les esprits pour prendre aisément de la hauteur et extraire du passé la substantifique moelle. Heureusement une nouvelle génération d'intellectuels congolais se prépare à faire une lecture plus apaisée de l'ère coloniale.

Sur la page suivante, le lecteur peut se faire une idée de la manière dont les monuments sont présentés, sur leur modeste socle, certains encore loin d'être réhabilités, avec en prime un rappel du caractère historique du site et une vue de la buvette d'où le visiteur a une vue plongeante sur le grand fleuve et la ville. On remarquera que la statue de Stanley, toujours en restauration à la Chanic, fait défaut.

■ Fernand Hessel  
Texte et photos



Photos réalisées le 12 septembre 2015

# Statuaire publique congolaise

## 5. Le cimetière des pionniers à Kinshasa

Après le petit tour au Musée colonial en plein air de Kinshasa (voir MDC36 pp. 24 & 25), il serait inconvenant de ne pas gravir quelques dizaines de mètres en plus sur le même Mont Ngaliema, pour une visite du cimetière des Pionniers, surtout qu'au vu de ce qu'il en reste les chances de retrouver les tombes deviennent de plus en plus incertaines.

**L**e Président Mobutu, sans doute impressionné par le château de Laeken et son parc, a voulu dès la fin des années soixante entourer son lieu de résidence sur le Mont Stanley, qui par mesure d'authenticité sera rebaptisé Mont Ngaliema, d'un vaste parc entouré d'une haute clôture ajourée en fer forgé. Ce parc, à l'entrée majestueuse flanquée de deux statues de léopards, a tout pour plaire au public qui a soif de paix après les affres de la rébellion et qui de surcroît ne boude pas son plaisir de voir son pays affirmer sa grandeur.

Chemins bordés de plantes et d'arbres rares et agrémentés de-ci de-là de cages occupées par des fauves, théâtre en plein air, dit théâtre de verdure, autant de raisons d'y faire une promenade dominicale, d'autant que le zoo de Kinshasa et le parc Debock, amoureuxment aménagés par le colonisateur, ont perdu beaucoup de leur charme. Sur ses flancs, un espace est réservé à l'Institut des Musées nationaux, et à son sommet domine le site monumental comprenant le Bouclier de la République, venu remplacer la fameuse statue de Stanley, flanqué des trois statues en pied figurant les trois secteurs vitaux du pays, à savoir l'élevage, la pêche et la chasse (voir MDC34, pp.16 à 18).

Avec en prime une vue imprenable sur le fleuve-majesté, tel que Stanley le vit au débouché du chemin des Caravanes. Mobutu avait eu en outre la

bonne idée de garder dans son site historique le cimetière des Pionniers, en prenant soin de le consolider, pour le protéger contre toute déprédation, comme c'était déjà le sort de la plupart des cimetières des pionniers disséminés à travers le pays.

Hélas, le parc présidentiel n'échappa pas à l'érosion du régime et les visites devinrent problématiques, en particulier le site du Bouclier de la République, le quartier général de l'armée étant à un jet de pierre de là.

Le théâtre de Verdure entra en léthargie et le cimetière des Pionniers connut une nouvelle mort. Puis, pour comble de malheur, intervint le double pillage de 1991 et 1993 qui, on s'en doute, ne laissa pas inviolé le cimetière, si bien qu'aujourd'hui beaucoup de tombes ont perdu leur identité.

Il reste pour guider le visiteur les deux panneaux, en matériaux périssables, reprenant le nom de ceux qui furent enterrés dans le cimetière, lesquels sont repris en grand à la page suivante pour en faciliter une lecture groupée. Chacun de ces pionniers mérite sans aucun doute le respect, comme tous ceux après eux qui ont apporté au Congo, à ses populations et à ses entreprises, un réel progrès. Mais fort est à parier que les visites ne sont pas nombreuses, surtout que malgré la volonté des gouvernants congolais, malgré la consolidation de l'enceinte, le vandalisme a laissé des traces peu engageantes.

Remarquons en passant le titre plutôt flatteur (même si belge est écrit en petit) donné à ceux qui sont morts pour que vive le Congo, les "Pionniers, bâtisseurs du Congo". L'éloge implicite de Léopold II, tant décrié dans certains médias, vaut son pesant d'or.

Et ce ne sont pas les coloniaux qui tiennent ce propos mais les colonisés. Puisqu'on veut que Léopold II soit responsable de tout, jusqu'au sang sur les lianes, il faut lui laisser aussi l'honneur d'avoir bâti le Congo. Ce qui pour le moins devrait inciter les torturés de la plume anticoloniale à revoir leur copie.

Remarquons également en passant que la plupart des pionniers étaient belges. Il est bon que Mémoires du Congo les mette une fois encore à l'honneur, avant que leur nom ne s'efface des tableaux.

Ces dernières années, un effort d'ouverture du parc a été entrepris, surtout en vue des visites liées au Cinquantenaire de l'Indépendance.

Le mont Ngaliema s'en trouve redynamisé, en particulier le théâtre de Verdure et l'Institut des Musées nationaux.

Cette dynamique nouvelle mérite d'être soutenue par la Belgique, car le cimetière des Pionniers risque de souffrir de la modicité du budget congolais.

■ Fernand Hessel  
Texte et photos (12/09/15)

**Aujourd'hui beaucoup de tombes ont perdu leur identité. Il reste pour guider le visiteur les deux panneaux, en matériaux périssables, reprenant le nom de ceux qui furent enterrés dans le cimetière. Chacun de ces pionniers mérite sans aucun doute le respect, comme tous ceux après eux qui ont apporté au Congo, à ses populations et à ses entreprises, un réel progrès.**

Les PIONNIERS BATISSEURS DU CONGO <small>Belge</small>									
NOMS	NE(e) à	FONCTION	DECES	Nationalité	NOMS	NE(e) à	FONCTION	DECES	Nationalité
ANDERSON			30/7/1884	Belge	VAILLANT J.B.				Belge
EYKEN, Ch.	17-05-1859	1 <sup>er</sup> SO / F.P.	10-7-1886	Belge	DU COLOMBIER	12-1-1871, Dies	So. del. F.P.	15-3-1895	Belge
VAN DE VELD	1-12-1852	CO / F.P.	7-11-1891	Belge	VERD'VURT, R.E.T.		Commis	12-8-1891	Belge
OLSEN			6/9/1888	Norvege	DEWOLF, J.C.	10-2-1852	Missionnaire	20-1-1895	- "
VITAL P.J.	4-02-1857	LI / F.P.	1-3-1899	Belge	PERMENTIER	Molines	Cr. de 150m	18-10-1891	- "
BRACO, A.J.G.	Grand 1866	Mis. L'Etat. 1878	21-9-1890	- "	MOULIN, H.G. TH.	BLOU	Commis	4-12-1895	- "
VAN DEN BOG	17-4-1857	lg. C. de f. 1891	11-11-1890	Belge	VANHAVERMAEL	St. NICOLAS	So. del. F.P.	15-12-1895	Belge
CEDESTROM			1891	Sue. d'oise	De WAGNER W.C.	St. ARMAND 1878	Régul. Comm.	27-11-1897	BRITANNIQUE
VAN HOECK	SI GILLES	So. / F.P.	20-4-1891	Felou	LONGCHAMP, A.F.		Epouse / Missio	19-9-1896	Belge
DERECHTER, E.	21-1-1851	Cap.	19-5-1891	- "	HERBINGH, J. TAN	Gand, 1873	S. Lt. / F.P.	13-10-1896	Belge
MEGARI	MELE	S. Lt. de	31-1-1892	- "	de SCHIETRE	Lasoye	Asst. Comm.	14-10-1896	- "
VERSTRAETE	Aschbroeck	CO / F.P.	9-4-1892	Belge	CORNET, C. J. A.		S. Lt. de la F.P.	15-11-1896	- "
DE FLOCK	St. Etienne	CO / F.P.	11-4-1892	- "	FALBOT, J. T. DE	Neuvillers	S. Lt.	21-11-1896	- "
WALFANT L.	L'Etat	Verf. 1890	15-6-1893	- "	PONCE	ROCHEFORT	Missionnaire	22-1-1897	- "
TIGNONNET F.	Namur	Commis	07-01-1893	Belge	VAN DAMME	COUTRAL	A. ant. comm.	14-2-1897	Holland.
DE RIJN, GECHER	Berchen		23-12-1893	Belge	COOP. R.	BRUXELLES	Bot. n. b. ic	27-2-1897	Belge
JOLIET F.			0-1-1894	- "	DEWEVRE, A.T.		Agl. Comm.	7-3-1897	Holland.
DE JONCKER	Bruxelles	A. 2 <sup>me</sup> Com.	14-2-1894	- "	SIMONIS	4-11-1872		9-3-1897	Belge
SCHWEITZER	Tournai	Agronomie	3-2-1894	Belge	GHOST	Namur, le 1862		16-3-1897	Holland.
SCHULBERG C.		OFFICIER	9-4-1894	- "	LOEFF, J. de	27-12-1854	A. ant. Comm.	13-8-1897	Belge
DUCHESNE, I.	9-5-1865	LI / F.P.	25-5-1894	Belge	VAN HOVE, E. J.	SCHAEBECK	SLI / F.P.	26-4-1897	- "
CRANG, M.	21-01-185	SLI / F.P.	11-4-1895	Luxemb.	SIRON, D. A.	Jette St. Pierre	So. / F.P.		- "



Les PIONNIERS BATISSEURS DU CONGO <small>Belge</small>									
NOMS	NE(e) à	FONCTION	DECES	NATIONALITE	NOMS	NE(e) à	FONCTION	DECES	NATIONALITE
BERTHELIMS CAM	14-7-1865 S.	Cap. de Steer	19-5-1897	SUEDOISE	STRAND, K. J.	STOCKHOLM	Chaudi. m. 1895	30-3-1899	SUEDOISE
BOSTYN, D. LAZ	BRUXELLES	A. ant. com.	5-6-1897	Belge	LARDINOY, E. J.	MALINES	SO / F. P.	21-5-1899	Belge
THOMASSEN V.	21-7-1870	Thrapiste	26-6-1897	Belge	BARBIER, J. DE	WAVRE	SO / F. P.	25-5-1899	- "
SCHON, A.		S. Intendant	6-9-1897	- "	ANSIAUX, A. L. V.	LIÈGE	SO / F. P.	21-6-1899	- "
CAPPUYNS L. E.	LOUVAIN	S. Intendant	2-11-1897	Belge	MAGNUSON, A. T.	KARLSHOLM	Cap. Adj.	22-8-1899	SUEDOISE
NELSSON R. TH.	HOOR	Dr. / Médecin	5-11-1897	SUEDOISE	ANELLI, L.	MILLAN	Méd. com.	4-9-1899	Italienne
DAHISTEIN, J. R.	LEDISOIR	Cap. Steamer	21-2-1898	- "	WOOLING, S.	1872, LONDRE		30-9-1899	BRITANNIQUE
BERG, W. C.	FREDERICKSTADT	Cap. Steamer	5-3-1898	NORVÉGIEN	MILANTS, A. M. F.	LOUVAIN	Commis	6-10-1899	Belge
MAYER, J. A.	BRUXELLES	Commis	30-3-1898	Belge	MEUHIER	LIEGE	S. Lt.	13-12-1899	Belge
VAN DERVAEREN	GROENENDAEL	Res. eur / D'alg.	28-4-1898	- "	SCHONROCK, A.		Mécanicien	15-1-1900	ALLEMANDE
JURGENSEN, J.			18-8-1898	Allemande	ZUCCARO, M. A.		Médecin	19-4-1900	AUTRICIEN
ANDERSON, A. J. G.	WESTERVIX	Charpentier	1-9-1898	Allemande	SERVIAS, E. S.	Jette St. Pierre	Commis	5-3-1900	Belge
LANSBERG, J. C.	SART-LEZ-SPA	Lt.	30-9-1898	Belge	WANCAMP	LESSINES	SLI / F. P.	10-3-1900	- "
ANDERSON, C. A.	FJORNFAGERF.	Charpentier	6-11-1898	SUEDOISE	JOHANNSSON		Mécanicien	26-3-1900	SUEDOISE
SJORSTROM, F. P.	LAYVAAG	Mécanicien	11-11-1898	NORVÉGIEN	HENDRICK	TIRLEMONT	Commis	22-4-1900	Belge
ANDERSON, J. G. A.	STOCKHOLM	Machiniste	2-12-1898	SUEDOISE	MARCHETTI		Charpentier	6-6-1900	Italienne
BERNARD, J.	MOLENBEEK		2-12-1898	Belge	MERCENSEN	Christiana	Cap. Adj.	12-6-1900	NORVÉGIEN
KARLSON, A.	STOCKHOLM	Agisteur	11-12-1898	SUEDOISE	DESIMONY	St. Joseph Ten		7-7-1900	Belge
D'HONDT, A.	HOBOKEN	Officier / Lt.	10-1-1899	Belge	MALAIRE	NAMUR	Commis	21-9-1900	Belge
ANDERSON, B. A.			13-1-1899	SUEDOISE	BORNS, F.				- "
GETTEMAN, A.	LAMAIN-1875	S. Lt. / F.	14-1-1899	Belge	GLEICHMAN				- "
OFFREDON, H.			22-2-1899	Française	DEBAUM				- "